

nètes, la Bible nous le dirait, voyons ! Elle nous décrit la création, mais elle ne parle jamais des « Martiens ».

— Cela ne prouve rien. Le Saint-Esprit a choisi des hommes pour être ses instruments, ses porte-voix, si vous voulez (c'est le vrai sens du mot « prophète »). Mais Dieu a voulu que sa parole passe par ces « porte-voix » en les utilisant tels qu'ils étaient, et notamment avec la « mentalité » de leur époque.

Or jusqu'au XVe siècle après Jésus-Christ, les hommes ont cru, en gros, que la terre était un grand disque plat, disposé dans un vide au milieu d'une énorme masse d'eau. Les eaux supérieures étaient retenues, croyaient-ils, par une voûte (le firmament) sur laquelle circulaient différents corps lumineux dont le seul rôle était d'éclairer la terre et de marquer les jours, les mois, les saisons et les années, comme un bon calendrier.

Ceux qui ont écrit la Bible n'ont jamais imaginé autre chose. Et cela n'avait aucune importance pour leur mission qui était d'annoncer Dieu aux hommes sur la terre.

— Vous me dites que tout le monde a cru cela jusqu'au XVe siècle. A-t-on déjà pensé, à cette époque, qu'il pouvait y avoir dans l'univers d'autres planètes habitées comme la terre par des créatures intelligentes ?

— La question n'était pas aussi claire qu'elle l'est aujourd'hui. Au XVe siècle, il était bien difficile de faire la distinction dans la Bible entre la révélation et des notions astronomiques qui n'ont rien à voir avec elle, mais que tous les hommes avaient toujours considérés comme vraiment scientifiques. Dès cette époque, ce-

pendant, un homme comme le cardinal Nicolas de Cuse affirmait la possibilité de l'existence d'êtres intelligents dans les étoiles, bien que leur constitution puisse être différente de la nôtre.

— Est-ce que beaucoup de théologiens ont parlé de cela depuis ?

— Si vous vous étiez trouvé parmi les auditeurs du P. Monsabré au Carême de Notre-Dame de Paris en 1889, vous l'auriez entendu prêcher là-dessus. Il l'a presque affirmé comme s'il en était certain. Et savez-vous ce qu'il disait ? Il pensait que l'humanité était dans le monde comme la brebis perdue ! Peut-être le Christ est-il venu nous sauver, disait-il, laissant dans les espaces les 99 brebis qui suivaient le droit chemin.

— De plus en plus fort ! Décidément, je ne sais plus où j'en suis.

— Il y aurait pourtant bien d'autres possibilités à envisager !

— Oh, là, là ! Ma pauvre tête !

— L'essentiel est tout de même très simple. Nos fameux « Martiens » sont créés par Dieu comme nous. Ils ont une intelligence, donc ils ont une âme immortelle.

Or, Dieu crée pour sa gloire, bien sûr ; mais il crée aussi par amour. S'il y a des Martiens, Dieu les aime et ils sont capables de répondre à son amour, car des être intelligents et immortels sont libres et la liberté n'est autre que la puissance d'aimer.

Nous nous retrouvons donc tous dans l'amour de Dieu pour nous, et dans notre amour commun pour lui.

— Alors, nous irons tous au ciel ensemble ?

— Pas nécessairement. Peut-être, les « Martiens » auraient-ils une destinée différente de la nôtre, une destinée purement naturelle, un paradis où ils seraient heureux sans jouir comme nous de la vision béatifique ?

Mais il n'y a vraiment qu'un seul moyen d'en avoir le cœur net : attendons qu'« ils » atterrissent !... D'ici là, nous n'avons aucune raison de nous effrayer. LES DECOUVERTES SCIENTIFIQUES ne peuvent détruire notre foi. Bien au contraire, elles peuvent l'enrichir en nous ouvrant des horizons nouveaux.